

Francisco SERRANO

Gualtiero DAZZI

# Fleur Aztèque

(Toute Cette Obscurité Indéchiffrable)

*Tragédie musicale pour soprano, haute-contre, mezzo-soprano,  
chœur et orchestre de chambre*

*Peu avant sa mort, la reine **Fleur Aztèque**, veuve de Nezahualcoyotl, roi de Tezcoco, évoque sa vie. Elle va et vient avec inquiétude dans ses appartements du palais royal, par un petit matin de l'hiver 1492. Christophe Colomb vient d'arriver sur le continent américain mais, bien entendu, elle l'ignore. La reine a soixante-quatre ans. Il y a vingt ans que son mari, le savant roi est mort. L'empire mexicain, allié au royaume de Tezcoco, a commencé son irrésistible expansion et malgré l'apparente bonne fortune entourant les affaires de l'état, on perçoit des signes d'inquiétude dans le monde indigène. Présages et signaux incompréhensibles maintiennent depuis longtemps le peuple dans une agitation constante. D'étranges rêves assombrissent la vieillesse de la reine.*

## PERSONNAGES

**Fleur Aztèque**, reine mère de Tezcoco, veuve de Nezahualcoyotl, *soprano*

**Voix de Cuacuauhtzin**, prince de Tepechpan, *haute-contre*

**Voix de Nezahualcoyotl**, roi de Tezcoco, *mezzo-soprano*

## CHŒUR

**Première femme**, *mezz-soprano*

**Deuxième femme**, *soprano*

**Troisième femme**, *contralto*

**Premier homme**, *baryton*

**Deuxième homme**, *ténor*

**Troisième homme**, *baryton basse*

La scène à Tezcoco, Mexique, milieu du XV siècle

## ORCHESTRE

**Flûte**  
**Hautbois**  
**Cor**

**Harpe**  
**Synthétiseur**  
**Percussions**

**Violon**  
**Alto**  
**Violoncelle**

N.B.

Le texte de la reine **Fleur Aztèque** et du **Choeur** est écrit à l'origine en espagnol, mais il a été traduit en français pour être chanté dans cette langue; les deux poèmes Nahuatl (de **Cuacuauhtzin** et de **Nezahualcoyotl**, Mexique milieu du XV siècle) sont chantés dans la langue d'origine.

## L'histoire *originelle* des personnages

**Cuacuauhtzin**, seigneur de Tepechpan, accéda au trône en 1431; ayant décidé de se marier, il obtint en 1440 de recevoir en son palais la princesse **Azcalxochitzin\***, **Fleur Aztèque**, une jeune femme appartenante à la noblesse aztèque, née approximativement en 1428, qu'il avait choisie pour épouse. Cette dernière étant encore très jeune, il décida d'attendre avant de consommer le mariage. Comme Cuacuauhtzin était déjà vieux, il mettait tous ses espoirs de bonheur dans cette union. Mais la jeune princesse, plus que la source de sa félicité, allait être celle de son infortune et même de sa mort.

**Nezahualcoyotl**, roi de Tezcoco, était son souverain. Un jour où il se promenait seul sur les rives du lac de Tezcoco en proie à une tristesse et à une mélancolie dû à son impossibilité de trouver une femme légitime qui lui donnerait un successeur, Cuacuauhtzin le rencontra et l'invita à dîner dans son palais. Pour honorer davantage son hôte, il souhaita que sa promise, servît elle-même le repas. Nezahualcoyotl apercevant la princesse se laissa séduire par sa grâce et son charme, et toute mélancolie le quitta.

Peu de temps après, Cuacuauhtzin reçut l'ordre d'aller combattre dans une guerre contre le royaume ennemi de Tlaxcala. Par instruction royale deux capitaines avaient pour mission de l'exposer dans l'endroit le plus dangereux afin qu'il fût tué pendant la bataille. Cuacuauhtzin se rendit compte du sort qui l'attendait mais, fidèle à son souverain et ami il exécuta ses ordres, même si cela signifiait aller à la rencontre de la mort.

En plus d'être seigneur de Tepechpan, Cuacuauhtzin était poète, et c'est grâce à cela qu'il a pu nous laisser un témoignage de son désarroi. Ainsi pour connaître cet épisode, mis à part les commentaires des différents chroniqueurs, nous avons les transcriptions des chants tristes qu'il composa et entonna lors du banquet qu'il offrit en guise d'adieux à ses parents et à ses amis. Les premières parties chantées en Nahuatl dans ***Toute Cette Obscurité Indéchiffrable*** en font partie. Cet épisode a été l'élément de départ pour la construction du récit de toute la tragédie.

Après la mort de Cuacuauhtzin, le roi se maria enfin avec la jeune femme qui avait ravi son cœur. Ils eurent d'abord un enfant, qui, victime d'une intrigue, mourut adolescent, justicié, après avoir été accusé injustement de trahison. Les parties chantées en Nahuatl, indiquée dans le livret comme **voix de Nezahualcoyotl**, font partie d'une série de chants que le roi composa lors de la disparition de son premier enfant. Quelques années plus tard, lorsque elle avait déjà presque 40 ans, la reine accoucha de l'héritier à la couronne de Tezcoco. Le roi Nezahualcoyotl pouvait enfin mourir, laissant à son fils encore enfant les reines du royaume.

\***Azcalxochitl** est le nom d'une fleur (*Amarylis formosissima*), sorte de lys rouge écarlate connue aujourd'hui comme fleur aztèque.

## Dramaturgie

Les auteurs de cette tragédie musicale, ont composé une oeuvre qui retrace les derniers moments de la vie de la reine **Fleur Aztèque**, à partir de données historiques rapportées par les biographes du roi **Nezahualcoyotl** de Tezcoco, ainsi que des poèmes de ce dernier et du prince **Cuacuauhtzin** de Tepechpan.

L'action se situe à Tezcoco, Mexique, pendant l'hiver 1492. Le Nouveau Monde commence à peine à prendre conscience de l'existence d'autres hommes, dont les valeurs sont très distantes de celles qui régissent le continent américain. Cependant au Mexique, la rencontre de ces deux cultures se révélera fatale pour le monde indien, ne se manifeste encore que par des présages, insistants et omniprésents, malgré la splendeur qui caractérise l'empire à cette période.

Le drame de *Toute Cette Obscurité Indéchiffrable*, se construit autour d'un intense monologue constamment *opposé* aux interventions du chœur et aux parties chantées en Nahuatl. Ces dernières, respectivement *Chant triste* et *Chant fleuri*, interprétés par un haut-contre et une mezo-soprano, traduisent musicalement les affects exprimés dans les poèmes d'origine et sont étroitement liés à l'action scénique car ils donnent une voix à l'absence de **Cuacuauhtzin** et de **Nezahualcoyotl** (qui en sont les auteurs réels), dans la mémoire et la conscience de la protagoniste.

Par le biais de cet intense monologue dramatique parlé-chanté\*, le poète Francisco Serrano approche les matrices essentielles de la sensibilité d'une femme face à la conscience de l'amour, à la maternité, au pouvoir, à la trahison, à la souffrance et à la mort. La chanteuse qui incarnera **Fleur Azteque**, une soprano qui sait être agile, devra être capable, à son aise, de "parler", de réciter dans un style baroque et de chanter dans un registre moyen. Elle parlera pour exprimer ses souvenirs et ses sentiments les plus intimes, alors qu'elle chantera pour s'extérioriser. Son rôle exige une grande virtuosité d'interprétation.

Les parties du **Chœur**, aussi bien chantées que parlées, interprètent des éléments provenant de la poésie Nahuatl. Cependant, sans chercher à prétendre reconstruire l'imaginaire ou la syntaxe nahuas, le poète recrée, par le biais de répétitions ou de thèmes assez caractéristiques, la dimension magique de ce monde-là. En scène la présence du chœur est très importante, car il est le lien entre le monologue de l'actrice et l'univers distant, quasiment statique des parties chantées en Nahuatl. Les choristes devront être capables de chanter et de jouer en tant que solistes mais aussi en tant qu'ensemble.

En créant une dramaturgie intrinsèquement musicale, *parallèle* à la plongée intérieure de la protagoniste, le compositeur Gualtiero Dazzi cherche à atteindre une théâtralité où l'intensité dramatique du texte de Serrano, ainsi que celle, poétique, des deux chants précolombiens, puissent habiter le même espace de représentation, afin de traduire une narration qui trouve son origine, certes, dans un monde ancien, mais qui nous parle d'un vécu qui appartient à l'humanité entière.

\* Pour souligner le caractère quasi *mollybloomien* de ce monologue, son texte se présente sans ponctuation : mouvement irréfrenable de la conscience, son perpétuel déploiement propose une forme d'élocution qui jaillit directement des plus lointaines zones de l'être.

## **A propos d'une éventuelle *sonorité précolombienne***

Choisir des textes comme ceux de Cuacuauhtzin et Nezahualcoyotl, manifester le désir d'établir une relation avec les civilisations précolombiennes mexicaines, en abordant l'écriture d'un ouvrage comme *Toute Cette Obscurité Indéchiffrable* n'implique pas de devoir obligatoirement chercher à recréer une *sonorité précolombienne*. L'impossibilité à connaître une telle sonorité nous semble évidente; et, même s'il existe aujourd'hui des groupes de musiciens qui cherchent en ce sens, en s'appuyant sur des traditions encore vivantes et des instruments originaux, rien de précis n'est actuellement disponible, par exemple, pour ce qui concerne la déclamation poétique accompagnée de musique, puisque les cultures traditionnelles ont pour la plus part intégré des instruments européens à leur pratique musicale.

Notre approche des anciennes civilisations américaines ne peut se faire qu'au travers du filtre de notre perception d'hommes occidentaux du début du XXI siècle. Il est indispensable de s'approcher modestement à un monde aussi lointain, et de trouver l'essence d'une pensée universelle, qui nous parle au-delà des appartenances. De ce fait, le compositeur a conçu cette oeuvre comme un opéra de type madrigalesque, pour lequel il a choisit une musique proche de celle du Monteverdi et même de la musique du 16ième siècle italien, espagnol et allemand.

Ainsi, en utilisant à la fois des sonorités anciennes et modernes, mais aussi en destinant une partie du texte du chœur à une bande magnétique, nous nous approprions la multiplicité d'espaces sonores qui caractérise le monde dans lequel nous vivons, tout en la dirigeant vers l'essentielle question que tout être vivant se pose face à l'inconnue et la mort.

La conception et l'écriture d'une tragédie comme *Toute Cette Obscurité Indéchiffrable*, ainsi que les langages mêmes avec lesquels nous nous exprimons, impliquent évidemment que notre travail est destiné à un public qui nous ressemble, et nullement au monde indien d'aujourd'hui, car à cause de la destruction systématique du savoir d'abord, et de la totale fermeture du monde colonial ensuite, cet oeuvre n'aura probablement pas la chance de lui parvenir.

Donc comment faire ?

Musique et Poésie véhiculent du sens. La musique est dans l'espace entre les sons, ou à l'intérieur du son lui-même, la poésie touche à l'essence de ce qu'elle nomme, et vise l'Homme dans sa faculté à se transcender. Elles peuvent, sans médiation, agir sur la mémoire, l'émotion et la perception profonde de ceux qui écoutent: A nous de trouver les moyens qui leur permettent ainsi d'approcher l'essentiel et l'universel dans la tragédie humaine.

# *Livret*

*Noir.*

**Voix de Cuacuauhtzin\***

*Quinenequi xochitli zan noyollo,  
zan nomac on mania.  
Zan nicuicanentlamati  
zan niquicayeyecohua  
in tlaltipac.  
Ni Cuacuauhtzin,  
ninonconequi xochitl,  
zan nomac on mani  
in ninentlamati*

*La scène s'éclaire.*

**Chœur, chuchoté**

Sh, sh, la brume descend sur nous.  
Les agaves seront ravagés,  
les arbres ne donneront pas de fruits.  
La brume inonde la vallée.

**Fleur Aztèque**

Vingt ans  
vingt ans déjà que tu m'as quittée  
Nezahualcoyotl mon seigneur  
mes pieds me font mal  
où sont mes sandales ?  
il fait froid  
il fait froid  
et cette obscurité qui persiste  
on dirait que le jour ne va pas se lever  
nous les vieux nous n'avons d'autre remède que de se plaindre  
je suis triste mon seigneur

tu te souviens ?  
en hiver tu restais toujours dans tes jardins  
remplis de fleurs que tu plantais toi-même  
près du grand rocher du bassin  
où tu avais fait graver au milieu d'un cercle  
les événements mémorables de ta vie  
tu te souviens ?  
il y avait une grotte et un bois et une esplanade  
et en face la sculpture d'un lion ailé orné de plumes  
dont la gueule laissait apparaître ton visage Nezahualcoyotl  
ton visage vénéré tu te souviens ?  
parfois je venais te trouver  
j'aimais me baigner sous le jet qui jaillissait du bassin  
et qui en bondissant de roche en roche  
allait tomber comme une rosée comme une pluie  
dans un jardin de fleurs odorantes de terre chaude  
tu te souviens ?  
tu te souviens ?  
ah ! quel froid !  
pourquoi personne n'est-il venu allumer du feu ?

### **Voix de Cuacuauhtzin**

*Can nelpa tonyazque  
in aic timiquizque ?  
Ma zan ni chalchihuitl  
ni teocuitlatl,  
zan ye on nipitzaloz  
on nimamalihuaz in tlatillan.  
Zan noyoliyo  
ni Cuacuauhtzin,  
zan ninentlamati.*

**Première femme, parlé**

Où est ton espérance,  
ton agoisse ?

Pleure, lamente-toi,  
souffre, malheureuse.  
Il ne reste qu' à souffrir.  
Et après que tu sois morte,  
les fleures pousseront,  
les fleures à trois pétales,  
parfumées !

**Fleur Aztèque**

Attends  
attends tu as entendu ?  
le hibou  
j'ai rêvé d'une maison en flammes  
d'une patte de cerf ornée d'une pierre précieuse  
d'un panache de plumes  
cette douleur me harcèle  
j'étais sous le soleil  
le vent soulevait des nuages de poussière  
un héron s'est posé près de moi  
ses yeux paraissaient deux boules de silex  
je voyais comme de grandes maisons de bois qui venaient de la mer  
tu connais la mer

**Deuxième femme, rythmé**

Ici, ici.

**Troisième femme, rythmé**

Là bas, là bas.

**Deuxième femme**

Tu te déchireras, tu te perdras.

**Troisième femme**

Disséminée, qui te ramassera ?

**Les trois hommes, chanté**

Au milieu la terre s'étend.

**Voix de Cuacuauhtzin**

*Ni Cuacuauhtzin...*

## **Fleur Aztèque**

Il fait froid  
personne ne va-t-il donc venir allumer du feu ?  
tu te souviens ?  
la conque bleue retentissait dans la profondeur du palais  
et tous venaient se prosterner devant toi  
moi j'épiais parfois à travers les rideaux de coton brodé  
je montais sur une bancelle  
et je regardais le grand salon où se réunissaient les conseillers  
toi tu écoutais en silence  
mystérieux  
distant  
les mots ne semblaient pas t'atteindre  
ni les gestes ni les expressions de tes sujets  
après quoi tu dictais ta sentence et tous s'étonnaient  
Yoyontzin tu te souviens ?  
d'autres fois je sortais sur les hautes terrasses  
et je voyais en contrebas la grande place  
les arcades la muraille splendide du palais  
les jardins et plus loin  
les massifs de junces  
et le lac tel un miroir de sombre obsidienne  
et plus loin  
plus loin  
les temples et les maisons de Tenochtitlan

*Transition musicale.*

**Chœur à quatre, bocca chiusa**

Mon père me disait  
ma petite colombe  
ma petite pierre précieuse  
mon petit coeur

mon épi  
ma petite chérie parfumée  
plus belle que l'or  
plus fine et plus délicate que les plumes  
herbette née de mon sang  
tu écoutes ?  
mon coeur palpitait comme une alouette  
notre Seigneur nous a donné le rire les pleurs  
filtrant par les larges fenêtres  
le soleil dorait tout de sa lumière transparente  
et dans les couloirs de ton palais  
on parlait de toi à voix basse  
en susurrant  
les morts  
les morts répétaient-ils  
seigneur seigneur Cuacuauhtzin

quand je te servais toute jeunette  
mes seins ne pointaient pas encore  
je courais en riant à travers l'aubépine en fleur  
je jouais avec des petits cailloux  
je démantibulais avec mes mains des poupées d'argile  
je grimpais aux arbres  
je parais mes cheveux de magnolias  
et un soir le roi est venu dîner  
tu m'as demandé de me montrer prévenante  
d'être aimable avec lui  
oui  
et j'ai dansé  
dansé avec des fleurs et des éventails

**Voix de Cuacuauhtzin**  
**et chœur à quatre, chanté**  
*Ni Cuacuauhtzin,*  
*zan ninentlamati....*

j'ai dansé au son des chants qu'accompagnaient des tambours  
des flûtes souriantes comme des fontaines  
tandis que toi tu retenais ton souffle  
tu n'avais d'yeux que pour moi  
les musiciens chantaient tes poèmes  
et je rafraîchissais ta peau d'une eau parfumée  
tu as dit personne ne sera jamais pour moi  
ce que tu es toi Fleur Aztèque  
ma précieuse fleur aztèque viens  
et le roi est reparti en silence  
tout songeur  
et plus tard des émissaires sont arrivés  
ils t'ont parlé  
tu étais triste  
je me souviens que tu as dit  
allons faites venir ces femmes d'Acolman  
qu'elles chantent pendant que mes amis et moi nous mangeons  
et puis tu as chanté

### **Voix de Cuacuauhtzin**

*Mochalchiuhteponaz,  
in moxiuhquecholquiquiz,  
yuh tocon ya pizza,  
zan ye, ti, Yoyotzin !  
In oyahualacic,  
onyamoquetza  
in cuicanitl !*

*Cuel zan xonahuiyacan.  
Ma ya hualmoquetza,  
a inyollo in cocohua.  
In oyahualacic,  
on ya moquetza  
in cuicanitl !*

*In ma moyollo motoma,  
in ma moyollo acotinemi,  
ti nechcocolia,  
ti, nechmiquitlani.  
In nonoya ye Ichan,  
ninopolihui.*

*Ac azo ya oc ic,  
noca xihualchoca,  
noca xihualicnotlamati,  
zan, ti, nochniuh,  
zan ye niyauh,  
zan ye niyauh ye Ichan.*

### **Fleur Aztèque**

Tu as chanté d'une voix douce et tendre  
tu parlais du malheur de partir  
du remords  
tandis que tes vassaux priaient autour de toi  
j'ai compris que tu souffrais de ne pas être toujours avec moi  
et je t'ai désiré  
j'ai voulu te prendre dans mes bras  
m'enlacer à toi t'embrasser  
coller mon corps contre le tien  
ah ! comme j'ai pleuré en silence ta mort incompréhensible

Cuacuauhtzin

je n'ai jamais respiré ta peau

*Transition musicale.*

mais que se passe-t-il ?

quelle heure est-il ?

qui parle dans les couloirs du palais ?

voici que ces voix chuchotent à nouveau

ces voix

il l'a tué disent-elles

oui à cause de toi il a donné l'ordre qu'on le tue

murmurent-elles

lui le Juste le Sage a assassiné son vassal son ami

l'amour l'a aveuglé

la passion a brouillé son entendement susurrent-elles

il a payé sa fidélité par la luxure et la trahison

**Première femme, rythmé**

Qui n'ira pas Là-bas,  
chez les desincarnés ?

Sais tu peut-être où  
se termine le chemin ?

Qui le sait ?

Là où n'est pas la Mort  
tu n'arriveras pas.

**Deuxième et troisième femmes, rythmé**

Brouillard dans l'air,  
on te défera.

Sur le chemin,  
on te trouvera.

Brouillard jaune,  
on te couvrira

**Voix de Cuacuauhtzin**

*O aic in xopan niquichihua  
nican zan ninotolinia,  
zan ye, ni Cuacuauhtzin !*

*Ha tamonahuiyazque,  
ha tahuellamatizque  
tocnihuan ?*

*Ca niccuiz in yectla xochitli  
in yectli yan cuicatl !*

**Première femme**

Tu iras et tu ne reviendras pas.  
Personne, personne  
ne vit à nouveau.  
Personne ne rentre  
de la Maison Nocturne.

Tu t'effondres, Fleur Aztèque,  
fanée, flétrie  
comme une fleur sur la terre  
la plus sèche.

**Deuxième femme**

Chante, Fleur Aztèque, chante.

**Troisième femme**

Pleure, Fleur Aztèque, pleure.

**Deuxième femme**

Ici, ici.

**Troisième femme**

Là-bas, là-bas.

**Fleur Aztèque**

Je vois parfois une femme semblable à une haute fumée impalpable  
vêtue de blanc avec de longs cheveux jusqu'à la taille  
qui gémit et marche en roulant des hanches  
cet air dis-moi  
c'est quoi ?  
quoi cette brume grise qui descend sur le lac  
comme une tache d'huile qui grandit  
jusqu'à engloutir les temples  
les chaussées  
les rues ?  
j'entends des voix  
j'ai rêvé que je marchais à l'aube au bord du fleuve  
quand soudain deux têtards ont sauté à mes pieds en se tortillant  
ils se sont enchevêtrés en une étreinte confuse  
leurs bouches bâillaient une bave jaune en jaillissait  
alors ils ont commencé à grandir  
à grandir au point que leurs corps énormes et visqueux m'écrasaient

je ne pouvais plus respirer  
je me suis réveillée en criant  
Nezahualcoyotl  
où sont tes maisons si fleuries ?  
tes fleurs de maïs ?

**Chœur à quatre, chanté**  
Où iras-tu ? Où iras-tu ?

dans la nuit obscure les oiseaux se taisent  
quelle heure est-il ?  
je voyais tout à travers toi  
à travers ton corps  
tes muscles infailibles  
ta large poitrine  
tes yeux de coyote  
d'épervier que sais-je  
tes yeux comme des braises  
seigneur  
je te revois presque toujours les sourcils froncés  
en train de regarder je ne sais quels horizons lointains  
quelles pentes abruptes de la pensée te retenaient ?  
personne alors ne pouvait s'approcher de toi  
que cherchais-tu ?  
que voulais-tu trouver ?  
je ne l'ai jamais su seigneur  
on disait que tu parlais avec les esprits  
Nezahualcoyotl Nezahualcoyotl  
fils du soleil  
brasero de la lune  
verre de jade  
pectoral d'or  
roi

tes paroles ont illuminé nos veilles  
comme un bûcher immense  
que cherchais-tu seigneur ?  
qu'as-tu voulu trouver ?

*Introduction musicale.*

**Première femme**

Qui revient du Lieu du Sortilège ?,  
qui écrit dans le Livre des Rêves ?

**Voix de Nezahualcoyotl\*\***

*Xochitica oo tontlatlacuiloa,  
in Ipalnemohuani !*

*Cuicatica oo tocontlapalaqui  
in nenemiz tlalticpac.*

*Ic tlatlapana*

*Cuauhyotl, Oceloyotl.*

*In motlacuilolpan zan ti ya  
nemi, ye nican, tlalticpac !*

*Ic tictlilania*

*cohuayotl, ah icniuhyotl,  
ah in tecpillotl !*

*Tocontlapalpohua*

*in nenemiz tlalticpac !*

*Ic tlatlapana*

*Cuauhyotl, Oceloyotl.*

*In motlacuilolpan zan ti ya  
nemi, ye nican, tlalticpac !*

**Les trois hommes, chanté**

Je partirai, moi, je partirai,  
je partirai très loin d'ici.

## **Fleur Aztèque**

Moi j'occupais mes heures  
je cuisinai  
je préparais du cacao  
j'écrasais le doux maïs  
je tissais les blanches et ravissantes toiles  
j'assemblais les fils de couleurs  
je traçais je ne sais combien de figures  
d'oiseaux de papillons de fleurs aux mille formes  
je dévidais entre mes doigts les bobines  
le soleil réfléchissait ses rayons sur la lagune  
j'écoutais au loin le bruit des rames  
les cris des marchands dans leurs barques transportant  
des fruits des légumes des herbes au marché  
des tas de racines odorantes  
des montagnes de piments reluisants  
de nattes de graines de cacao  
d'avocats de miel de coloquintes  
j'entendais moduler une flûte lointaine  
je me délectais de ton nom  
t'en souviens-tu ?  
j'étais une jeune veuve sans mari  
une enfant veuve pure et propre et sans histoires  
mon coeur t'appartient depuis ce jour-là  
j'ai su  
tu m'as fait savoir  
que tu avais dit qu'une grande pierre passerait dans le village  
et qu'on la déposerait dans le bois autour de ton palais  
et des centaines d'hommes la portaient  
la traînaient à travers gorges et vallées  
jusqu'à l'endroit que tu avais choisi

ils transportaient l'énorme masse  
et tu m'a dit de sortir la voir passer  
et d'observer comment on la disposait dans ce bois  
oui d'aller comme par curiosité avec ma suite la voir passer  
et toi tu étais là-haut dans ton mirador  
à contempler toute cette grandeur  
et quand tu m'as vue  
tu as ordonné qu'on me conduise au palais  
qu'il n'était pas correct que je circule seule  
et tu as dit que je serais reçue comme la reine et dame de Tezcoco  
et tous t'ont acclamé

**Première femme**

Alors, que le bal commence !  
La fleur de la désolation  
est déjà partout disseminée.

tu as fait de moi ta femme Nezahualcoyotl  
nous avons célébré nos noces par des fêtes fastueuses  
et les rois de Mexico et de Tacuba  
et beaucoup d'autres grands seigneurs sont venus  
j'étais parée pour toi comme une déesse  
avec mes colliers d'or  
mes pendentifs et mes bracelets de jade  
mes bagues et un diadème  
orné de turquoises et de lunes d'argent  
on nous a unis  
on a lié l'un à l'autre nos vêtements blancs  
et puis tu m'as prise  
tous chantaient  
je ne me souviens plus  
les femmes battaient des mains  
elles frappaient le sol avec leurs pieds  
on a éteint les torches

**Deuxième homme, chanté**

Tu avais des colliers  
de différentes fleurs,  
des guirlandes odorantes...

**Deuxième et troisième hommes, chanté**

Tout se perd,  
tout  
s'efface dans le noir  
Toi,  
t'effaces dans le noir.

je respirais la sueur parfumée de ta peau  
comme un brasero de copal  
et soudain  
une rafale  
une nuée de colibris  
a grimpé jusqu'à mes tempes  
un tourbillon vert et bleu  
un bourdonnement  
pareil à un essaim d'abeilles furieuses me frappait  
je disais oui oui je suis tienne  
c'était comme une cataracte qui s'abattait sur moi  
son eau me martelait le ventre les seins la taille  
des tambours des tambours sur la fièvre de ma peau  
des nuages rapides pourpres sur la vallée  
les oiseaux chantaient dans tous les arbres  
il me semblait que je montais en courant  
jusqu'au sommet de la colline de mon enfance  
que je montais et descendais toujours courant  
là  
il n'avait que le son pur de la pierre battue par l'eau incessante  
qui ouvrait et fermait ses muscles autour de ma respiration  
comme les anneaux d'un serpent  
j'étais le cri de la caille  
le cri et le vol de la caille  
un épi soudain  
une splendeur faite musique  
une tempête grimpait dans mes veines  
cernait ma gorge ma poitrine  
et j'ai accouché d'un garçon  
un aigle  
un tigre

la rumeur des fêtes ne s'était pas encore éteinte  
et un fils prodigieux nous était né  
prends j'ai dit mon petit l'eau que je t'offre  
pour que tu vives et germes et croisses comme un arbre  
comme un pin élancé  
reçois la clarté de l'eau  
la vigueur de la pluie qui nous lave  
que l'eau bleue te fasse vivre  
et il a grandi comme un pin  
comme un haut et fort et flexible *ahuehuete* dressé vers le ciel  
admirable magnifique  
jusqu'au jour où il fut attrapé au piège de l'envie et la trahison  
et où on l'a injustement accusé de conspirer  
et toi son père tu as dû accepter qu'on le juge  
vaines ont été mes prières  
vains mes pleurs déchirants  
on l'a tué Yoyontzin  
on l'a accusé d'avoir trahi son roi et sa patrie  
et on l'a tué  
ah ! pourquoi devons nous toujours payer nos fautes par le sang ?

**Troisième homme, *rythmé***  
Maintenant tu dois partir.

**Deuxième homme, *parlé***  
Tu ne resteras pas.

**Voix de Nezahualcoyotl**

*Ma zan quetzalpetlac,  
in chalchiuhpetlacalco,  
in ma on tlatiloni,  
in tepilhuan !  
Ma tiyoque,  
timiquini.  
Ti macehualtin,  
nahui, nahui,  
in timochi tonyazque,  
timochi tonmiquizque,  
in tlalticpac.*

*Zan niccaqui itopyo,  
ipetlacalco,  
ah, in tepilhuan !  
Ma tiyoque,  
timiquini.  
Ti macehualtin,  
nahui, nahui,  
in timochi tonyazque,  
timochi tonmiquizque,  
in tlalticpac !*

**Les trois femmes, rythmé**

**Première femme**

C'est vrai, c'est vrai que nous partons,  
c'est vrai, c'est vrai que tu t'en vas.

**Deuxième femme**

C'est vrai, tu laisseras les fleurs et les chants  
et cette terre tu aussi laisseras.

**Première femme**

C'est vrai, c'est vrai que tu t'iras.

**Troisième femme**

Tu disparaîtras,  
tu t'effaceras...

**Première femme**

comme une peinture.

**Deuxième femme**

comme un collier de jade...

**Première femme**

tu te briseras.

**Troisième femme**

comme une plume...

**Première femme**

tu te déferas.

**Deuxième femme**

comme un bijou en or...

**Première femme**

tu te casseras.

**Troisième femme**

Tu ne resteras pas.

**Première femme**

Tu as fleuri en vain,  
tu as vécu en vain.  
En vain tu t'es agitée.

**Deuxième femme**

Rien ne restera de ton nom.  
Que pourras tu faire ?

**Troisième femme**

Jamais, jamais ne finira ton affliction.

**Première femme**

Tu t'effaceras, Fleur Aztèque  
telle une peinture, telle une fleur,  
tu te sécheras sur la terre.

**Deuxième femme**

Où iras-tu ? Où iras-tu ?

**Troisième femme**

Cette maison n'est pas à toi.

**Deuxième femme**

Tu n'y vivras plus.

**Troisième femme**

Tu partiras, tu te perdras.

**Première femme, parlé**

Je désire les fleurs,  
je désire les chants,  
Là où nous filons  
là où nous vivons  
et je vous tisse avec des fleurs  
une traîne

**Premier homme, parlé**

La vie est un rêve.  
Nous ne vivons pas, c'est pas vrai :  
nous rêvons.  
Nous sommes comme les herbes,  
nous devenons comme les herbes :  
à chaque printemps nous éclosions,  
le coeur fleurit,  
notre corps éclate en boutons.

**Chœur à quatre, chanté**

Fleurs si belles  
fleurs odorantes,  
sitôt fraîches  
et sitôt fanées.

**Fleur Aztèque**

Et puis durant des années  
la sécheresse le silence  
roi à quoi pensais-tu ?  
ton coeur où était-il ?  
ma peau s'est durcie  
mes yeux se sont voilés  
j'ai prié en silence des nuits entières au fond du temple  
implorant à genoux  
O Seigneur invisible et impalpable  
toi qui peux tout donne-moi un autre fils  
donne à ce tronc une pousse nouvelle  
un héritier digne du grand trône de Tezcoco

j'ai pleuré et supplié dans l'obscurité de ma chambre  
dans la solitude de mon affliction  
et tu m'as entendue Seigneur  
un de tes envoyés  
un émissaire resplendissant a annoncé  
avant que l'année ne s'achève la reine accouchera  
comme une pierre se détache d'une autre pierre  
comme une herbe renaît dans le regain  
lave ton visage  
lave tes mains ta tête  
reine tu accoucheras d'un fils  
un jaguar un aigle a-t-il dit  
nul ne l'a cru Nezahualcoyotl  
toi non plus  
tu ne l'as pas cru mais moi je savais  
j'ai conçu un roi  
notre prince désiré  
les astres les vents les fleuves de la terre  
lui ont donné leur puissance  
le jaguar ses taches d'or  
il jouissait d'une paisible douceur  
comme des promeneurs devant une place  
nous entendions chanter le cenzontle au crépuscule  
au bord du lac sous la jeune pleine lune  
je me parais j'étais heureuse  
ah ! combien de temps s'est écoulé depuis ce jour !

**Voix de Nezahualcoyotl**

*Ayac chalchihuitl,  
ayac teocuitlatl mocuepaz,  
in tlalticpac tlatiello !  
Timochi tonyazque  
in canin, ye yuhcan.  
Ayac mocahuaz,  
Zan cen tlapupulihuiiz,  
ti yahui ye yuhcan  
Ichan.*

*Zan yuhqui tlacuilolli  
ah tonpupulihui.  
Zan yuhqui xochitl  
in zan toncuetlahui,  
y'a in tlalticpac.  
Ya quetzalli, ya zacuan  
xiuhquecholli itlaquechhuan,  
tonpupolihui,  
ti yahui in Ichan.*

*Xicyocoyacan, in antepilhuan,  
Cuauhtli Ocelotl !  
Ma nel chalchihuitl  
ma nel teocuitlatl,  
no ye ompa yazque  
onca, on ximohua  
Zan tipupulihuiizque,  
ayac mocahuaz*

**Premier homme, rythmé**

Qui pleure sur l'escalier de granit ?,  
qui au bord du lac divin ?

**Troisième homme, chanté**

Ma Dame, Reine,  
Fleur Aztèque,  
ne sont ils pas en rangs,  
là-bas dans la Maison des morts ?

**Deuxième homme, chanté**

C'est toi qui descends  
aux Portes de Sel Rouge !

**Premier homme, rythmé**

Souviens-toi où est le mur  
qui ferme le chemin.

*Chanté et rythmé.*

**Première femme**

Chante, Fleur Aztèque, chante.

**Deuxième femme**

Pleure, Fleur Aztèque, pleure.

**Troisième femme**

Ici, ici.

**Deuxième femme**

Là-bas, là-bas.

### Première femme

Là où n'est pas la Mort  
tu n'arriveras pas.

### Fleur Aztèque

Ah ! combien de temps s'est écoulé depuis ce jour !  
Où es-tu ?  
dans quel lieu d'où une fois encore  
tu pourrais revenir gouverner ordonner et conseiller ?  
notre feu nous l'avons perdu à jamais  
voici vingt ans déjà  
qui va commander les tambours ?  
qui va rassembler les constructeurs de temples  
les hommes habiles à la guerre ?  
quelque chose semble se mouvoir sous mes pieds  
quelque chose cherche à me pousser sur le chemin  
qu'on ne parcourt pas deux fois  
est-ce l'aller ou le retour ?  
tout le corps me fait mal  
il fait froid  
qui est-là ?  
personne ne va-t-il venir allumer du feu ?  
ah ! toute cette nuit sous les étoiles pâles  
toute cette obscurité indéchiffrable  
tu as entendu ?  
le hibou  
que peut-il y avoir  
de l'autre côté de cette maison dans les ténèbres  
sans fenêtres ni lumière ?  
là-bas nul ne se souvient  
et j'ai déjà oublié qui je fus...  
(*Elle meurt.*)

**Les femmes, chuchotté.**

**Troisième femme**

As-tu connu le plaisir, la gaieté ?

**Deuxième femme**

Sois heureuse, pare-toi, jouis.

**Première femme**

Mais seulement ici...

**FIN**

*(Traduit de l'espagnol par les auteurs.)*

*\*Icnocuicatl, Chant triste*, de Cuacuauhtzin (ca.1390-1443)

1) page 2

Mon cœur ne désire que des fleurs,  
oh ! qu'elles demeurent dans mes mains !  
Je ne sais chanter que mon vain savoir,  
seul, je tente désespérément de chanter  
sur la terre.  
Moi, Cuacuauhtzin,  
je les désire ces fleurs,  
oh ! qu'elles demeurent dans mes mains !  
oh ! je ne sais donc rien !

2) page 3

Où, en vérité, devons-nous partir  
pour ne jamais mourir ?  
Si, tout simplement, j'étais un jade précieux,  
si j'étais de l'or,  
tout simplement, alors je serais fondu,  
je serais réduit en poudre dans le mortier.  
Je n'ai que mon cœur qui me donne la vie,  
moi, Cuacuauhtzin,  
tout simplement je ne sais donc rien !

3) page 6-8

Ton tambour en jade précieux,  
ton oiseau de turquoise et de feu qui chante,  
ainsi, voici que tu vas les faire résonner,  
seul, oh ! toi, Yoyontzin !

Réjouissez-vous donc, mais pour peu de temps.  
Venez donc, venez vous montrer,  
vous, dont le cœur est malade.  
Voilà qu'est arrivé,  
voilà que se dresse le chanteur !

Puisse ton cœur s'ouvrir  
puisse ton cœur s'élever,  
toi, qui me hais,  
toi, qui veux ma mort.  
Mais me voici partir chez Lui,  
j m'en vais disparaître.  
Peut-être, il se peut qu'à cette occasion,  
qu'à cause de moi tu pleures,  
qu'à cause de moi tu souffres,  
seul, toi, mon ami,  
mais, seul, moi, je pars.,  
seul, moi, je pars chez Lui.

4) page 9

Oh ! Jamais je ne le fais au printemps,  
ici je ne suis qu'un malheureux,  
ici je ne suis que moi, Cuacuauhtzin !  
Ne jouirons-nous jamais de l'harmonie,  
ne saurons-nous jamais ce qu'est la joie,  
nos amis ?  
C'est alors que je saisirai ces belles fleurs,  
ces beaux chants !

*\*Xochicuicatl, Chant fleuri*, de Nezahualcoyotl (1402-1472)

1) page 12

Oh ! Avec des fleurs t'écris,  
Auteur de la vie !  
Oh ! Avec des chants tu colories  
ceux qui vont vivre sur la terre !  
Ainsi seront brisées  
la vaillance de l'Aigle,  
la bravoure du Jaguar  
Nous ne vivons que sur ton livre d'images,  
ici, sur la terre !

2) page 17

Sur une natte en plumes de quetzal,  
dans un coffre en jade,  
ils peuvent toujours se cacher,  
les princes !  
Nous sommes ainsi faits,  
nous sommes mortels.  
Nous les hommes,  
quatre par quatre,  
nous partirons tous,  
nous mourrons tous,  
sur la terre !  
Mais je comprends son secret,  
ce qu'il cache dans son coffre.  
Oh ! vous, princes !  
Nous sommes ainsi faits,  
nous sommes mortels.  
Nous les hommes,  
quatre par quatre,  
nous partirons tous,  
nous mourrons tous,  
sur la terre !

3) page 22

Personne ne va devenir jade,  
personne en va devenir or,  
quelque chose que l'on garde sur la terre !  
Nous partirons tous  
là-bas, de la même façon.

Personne ne restera,  
tous disparaîtront,  
nous partirons de la de la même façon  
chez Lui.

Comme une page peinte  
nous nous effacerons peu à peu.  
Comme une fleur  
nous sécherons, peu à peu,  
ici, sur la terre.

Comme un vêtement en plume  
de quetzal, de zacuán doré,  
ou d'oiseau-turquoise,  
nous nous effacerons peu à peu.  
Nous partirons chez Lui.

Pensez-y, vous, les princes,  
Aigles et Jaguars !  
Même si vous étiez en jade,  
même si vous étiez en or,  
il vous faudrait aussi partir  
là-bas, chez ceux qui n'ont plus de corps.  
Tout simplement, nous allons disparaître,  
personne en restera !

*(Traduction du nahuatl de Georges Baudot.)*